

ABONNEMENT.
Edition ordinaire, £1 0 0, par an
Idem de la semaine, £10 0 0
On peut s'abonner pour six mois, mais pas pour une période de temps moindre.
L'abonnement datera toujours du premier du mois.
Le prix est invariablement payable tous les six mois et d'avance.

THE ALBANY

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, 2s. 6d. pour la première insertion, et 7d. pour chaque suivante. Dix lignes et au-dessous, 3s. 4d. pour la première insertion, et 10d. pour chaque suivante. Au-dessus de dix lignes, 4d. par ligne pour la première insertion, et 1d. par ligne pour chaque suivante.
Tout ordre pour les annonces doit être fait par écrit.

Vol. I.

MONTREAL, MERCREDI MATIN, 7 JUILLET 1852.

No. 60.

MACPHERSON, GRANE ET CIE.
Arrangements pour le Fret sur l'Ottawa pour 1852.
LES BATEAUX A VAPEUR POUR LE FRET
CHARLOTTE, Capt. CROWLEY
BYTOWN, KAY
JUNO, CRAIG
METEOR, SHAYVER
avec BARGES.
PARTIRONT TROIS FOIS par semaine pour BYTOWN et autres places sur l'Ottawa et le Canal Rideau.
La compagnie a ouvert une route séparée, deux ports plus loin que leur Bateau—pour les affaires de l'Ottawa, qui y recevront la plus grande attention avec toute l'expédition possible.
Bassin du Canal, 17 mai 1852.

HUGH McLENNON
EST autorisé à agir comme AGENT pour vendre des BILLETS DE PASSAGE sur les STEAMERS AMERICAINS, LIGNES QUOTIDIENNES, de CHICAGO au lac Ontario, par le canal de St. Lawrence, et de retour par le canal de St. Lawrence, pour le bassin du canal, pour emmagasiner les marchandises ou autres effets.
Montreal, 14 juin 1852.

JOSEPH JULIEN.
RESTAURANT FRANCAIS.
NO. 47, PETITE RUE ST. JACQUES, PRES DE LA PLACE-ARMES.
LUNCH A TOUTE HEURE, DINNER DE COMMANDE.
Vins français et les meilleures liqueurs et tous les sirops de température.
am
DEMEMAGEMENT.
Le Soussigné est DEMENAGE au COIN N. O. du QUARRÉ de la DOUANE, sous l'Hotel du Montreal House, et l'Apôthicaire de MM. B. Workman et Cie, droguistes, où il continuera son commerce comme à l'ordinaire.
ISIDORE BOURGOUIN, Marchand de Chair, 16 juin.

HOTELS ET PENSIONS.
HOTEL DE GRANT,
RUE ST. HENRY.
Le propriétaire de cet HOTEL, bien connu, prend la liberté de rappeler à ses amis (dont il reconnaît avec reconnaissance les services passés) et au public en général, que sa MAISON est encore OLVERTE pour les recevoir.
Les accommodations qu'il offre sont très agréables, et son zèle à remplir ses devoirs envers le public n'a pas diminué.
La MAISON est grande, confortable, bien tenue et confortable.
LA TABLE
est fournie de ce que le marché a de meilleur; et les CUISINES sont aussi bien tenues que partout ailleurs dans la ville. Des VOYEURS sont toujours prêts pour conduire les voyageurs aux divers dépôts de chemin de fer et de débarcadere de vapeurs et vice versa.
10 juin 1852.

BANQUET OFFERT A M. A. DE LAMARTINE
LES EFFETES DE SES CEUVRES ET DE SON HISTOIRE DE LA RESTAURATION.
Il y a quelque mois, avant le 2 décembre, une fête littéraire réunissait autour d'un illustre écrivain les représentants de toutes les industries typographiques, MM. Charles Gosselin, Faurie, Pagnier, Lecou et Lippert donnaient un banquet à M. de Lamartine.
Les chefs des maisons les plus considérables de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie, etc., avec lesquelles M. de Lamartine a eu, à diverses époques, d'importantes relations, avaient été conviés par les éditeurs et assistaient à cette réunion.
Les toasts suivants ont été portés:
M. Charles Gosselin:
"Avant de vous proposer un toast qui a reçu d'avance votre sincère approbation, permettez-moi de vous rappeler en quelques mots pourquoi j'ai réclamé de vous l'honneur de le porter le premier."
"J'ai été jadis encore, et je me prépare à le redevenir, à la belle, honorable, mais difficile profession que tous ici nous avons adoptée: celle d'éditeur."
"Une petite brochure, sans nom d'auteur, avait été déposée sur nos rayons, sans recommandation aucune; elle était là, sans appui, presque ignorée! A cette époque, les éditeurs, je faisais mes premières armes, M. Henri Neolle, mon prédécesseur et mon ami, n'avait point de rapports avec le public. Pourquoi donc un jour cependant notre porte est-elle obstruée d'équipages brillants? Pourquoi dans nos magasins étouffés cette foule d'ouvrages? Pourquoi ces dix mille acheteurs viennent-ils, pour la première fois peut-être, mettre un éditeur en décaut? Ils demandent un livre d'un titre inconnu, dont l'auteur est un mystère pour beaucoup d'entre eux; un livre dont on s'acharne les quelques exemplaires donnés à un petit nombre d'amis et qu'on ne trouve nulle part!"
"Messieurs, c'est ce livre c'était les Méditations poétiques! Voilà pourquoi tout ce que la société d'alors renfermait de distingués était en ceint!"
L'auteur, c'était M. de Lamartine qui, certes, n'avait pas ambitionné un tel succès pour son livre; car, comme secrétaire d'ambassade, il était parti pour Naples, pendant qu'un ami livrait à l'impression, et presque à son insu, ces vers immortels!"
"De ce livre s'étaient écoulés, et à mon grand honneur j'étais devenu personnellement l'éditeur des Méditations poétiques! C'est avec l'illustre poète que je signais mon premier traité; c'est avec moi que pour la première fois il traitait avec un éditeur!"
C'est premier traité avec M. de Lamartine a été, durant un espace de trente années, suivi de beaucoup d'autres, toujours accompagnés de relations honorables, et surtout loyales, relations, que M. de Lamartine a bien voulu qualifier de collaboration, et dont l'industrie que nous représentons tous ici, Messieurs, à la hauteur de son génie, n'aurait pu porter la santé de ALPHONSE DE LAMARTINE!"
M. Pagnier:
"C'était à la plus vieille affection qu'il appartenait de prendre l'initiative, de vous rappeler, Lamartine, et de souvenir si doux au cœur du poète, d'un premier déclin, et ces trente années de bonnes et loyales relations que nous constatons avec bonheur dans le passé, comme un gage certain de ce qu'elles seront, entre vous et nous, dans l'avenir."
"Et moi aussi, je pourrais vous parler au nom de l'affection ardente et dévouée que je vous porte; car, si elle n'a pas encore reçu la consécration d'une longue durée, elle est née dans un des moments d'orage où le grand des événements, la communauté des périls soumettent les hommes à de telles épreuves, qu'il suffit d'un seul instant aux âmes pour se comprendre, à l'instinct de l'homme de la solidité comme au génie du chef, pour se manifester."
"Mais c'est en notre nom à tous, mes chers confrères, au nom de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie, au nom de tous les arts et de toutes les industries qui concourent à la production des œuvres de l'intelligence, que je porte, à mon tour, un toast à Lamartine."
"A Lamartine! qui, dans l'ordre économique, sans autre instrument que sa plume, est un des plus grands producteurs du monde."
"A Lamartine! qui, sans dérober à la nature une seule des richesses qu'elle nous donne, a su créer et jeter dans la circulation des richesses considérables."
"A Lamartine! dont le génie est depuis trente ans la source créatrice d'où jaillissent sans cesse, en se multipliant, d'innombrables travaux."
"A Lamartine! qui fournit à des milliers d'artistes et d'ouvriers le pain quotidien du salaire, qui porte l'activité dans nos ateliers, dans nos fabriques, qui entraîne la foule dans nos magasins, alimente, féconde et développe nos transactions commerciales."
"A Lamartine! qui résume si parfaitement en un même écrivain cette puissance infinie, appanage exclusif des productions intellectuelles; de ces productions qui seules présentent ce phénomène singulier, qu'elles font naître le besoin en même temps qu'elles y répondent, et que les jouissances qu'elles procurent deviennent elles-mêmes la cause de besoins plus étendus et plus impérieux; par cela seul qu'il nous ouvrant incessamment à

HOTEL D'OTTAWA,
GRANDE RUE ST. JACQUES.
Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général que cette Maison est maintenant OLVERTE pour la réception des voyageurs et des pensionnaires.
Elle est située dans le véritable centre de la partie commerciale de la cité, à cinq minutes de marche du bureau de poste et des banques. De devant est une délicieuse VUE de la Montagne de Montréal, et sur le côté sont les deux bâtiments dans le Port, le nouveau marché, les vapeurs dans le bassin du canal, et une belle vue des rapides de Lachine, avec les vapeurs qui les descendent.
L'HOTEL D'OTTAWA a été complètement réparé, et est remblé avec des meubles entièrement neufs, du goût le plus récent, (par la manufacture de MM. HIRSH) sans égal au coin.
L'AVANTAGE sur un si bon pied que le Soussigné ose se flatter d'être justement renommé.
Le Soussigné s'est assuré les services de M. TAPPÉ de Revere House, Boston, et dernièrement de M. HIRSH, New-York, qui, avec l'aide de domestiques intelligents, ne laissera rien à désirer sous le rapport du confort des Visiteurs et des Pensionnaires.
DES VOITURES attendent aux dépôts des chemins de fer et aux arrivées des Chars et des Vapeurs.
Il est assuré d'une ETABLE large et commode, pour le logement de ceux qui, par suite de domestiques intelligents, ne laissera rien à désirer sous le rapport du confort des Visiteurs et des Pensionnaires.
J. BROWNING, 26 mai.

l'esprit des horizons nouveaux, elles agrandissent et augmentent la vie de l'homme.
"Buvons donc encore une fois, messieurs, à celui qui se caractérise qu'imparfaitement encore en porteur de tout."
"Au grand écrivain, au grand poète, au grand historien!"
"A LAMARTINE!"
M. Ambroise Firmin Didot:
"A la santé de M. de Lamartine! Il nous donne à tous l'exemple du travail, de la persévérance dans l'une ou l'autre fortune, d'une sérénité qu'il tant de son génie, de son courage, de sa générosité, et de son dévouement à la patrie."
"Souhaitons-lui d'heureux jours! c'est faire le même souhait à la France, puisque M. de Lamartine ne saurait être heureux si elle n'est grande, libre et paisible!"
M. Robert Lippert exprime, comme étranger, comme Allemand, ses profondes sympathies pour la France, et porte ce toast:
"A la reconnaissance du principe de la propriété littéraire par toute l'Europe!"
M. de Lamartine répond à ces divers toasts:
"MESSIEURS,
"C'est une grande et heureuse idée que celle de réunir dans cette fraternité des professions, les éditeurs et l'écrivain dans un imprimé, illustré et propagé les ouvrages de vingt-cinq ans dans le monde."
"Le plus ancien de mes éditeurs, en se reportant au jour de notre jeunesse, vient de m'exprimer votre reconnaissance pour l'activité que mes faibles travaux ont donnée en France à vos industries. Cette reconnaissance, laissez-moi vous en renvoyer la moitié; car si j'ai fait mes œuvres, c'est vous qui avez fait mon nom."
"C'est à vous, en effet, à votre activité, à votre probité, à votre zèle pour la propagation des ouvrages de l'esprit, à la perfection de votre art, aux illustrations par lesquelles vous avez ajouté un nouveau prix à mes pages, que je dois en grande partie la multiplication et la circulation de mes poésies et de mes écrits. Je fus poète, je fus écrivain, je fus orateur, je suis journaliste, journaliste même, dans l'acceptation la plus large et la plus indépendante du mot. A tous ces titres, j'ai trouvé et je trouve encore partout, non de simples éditeurs, mais des collaborateurs et des amis; à la hauteur de la bonne et de la mauvaise fortune, amis que j'ai point répudiés quand le hasard m'a porté à des dignités inattendues; amis que j'ai retrouvés en descendant du pouvoir, qui m'ont appris par leur exemple, ainsi que me le rappelle à l'instant l'illustre héritier des Didot, que le travail était la première des dignités."
"Mais ce n'est pas seulement la gloire de leur nom que les poètes, les historiens, les publicistes doivent à cette profession des éditeurs que j'ai appelée autrefois la noblesse des industries. Ils leur doivent quelque chose de plus, Messieurs, ils leur doivent, dans les temps modernes, cette indépendance de sentiments, cette dignité de caractère et cette fierté d'attitude devant la puissance, qui conviennent si bien à ceux qui cultivent la pensée, et qui doivent dignifier en eux les lettres."
"Cette indépendance, Messieurs, que des moyens d'existence modestes mais suffisants contribuent tant à assurer aux caractères, les grands poètes, les plus splendides génies, les plus immortels écrivains des temps antiques et des époques récentes n'en donneront malheureusement pas toujours l'exemple à leur temps et à la postérité. Pendant que leur génie s'élevait, leur âme était souvent abaissée par leur fortune. Horace et Virgile, ces noms que rien ne saurait diminuer ni grandir comme poètes, seraient néanmoins plus grands aux yeux des philosophes s'ils n'eussent ni été les courtisans de Mécène, ni les complaisants du palais d'Auguste. Dans notre pays, nous nous plus beau régime, ces Corneilles, ces Racines, ces Boileaux, ces Lafontaine font souffrir la dignité et l'indépendance du caractère civique, par les complaisances d'esprit et de cœur que les tristes nécessités de l'existence et celles de leur famille leur imposent envers les rois, les seigneurs, les favoris, les financiers même du temps, devant lesquels ils s'inclinent plus bas qu'il n'est permis au cœur ou à la vertu de s'incliner. Grâce à cette large et honnête rémunération des travaux de l'esprit que nous vous devons, et dont vous êtes les créateurs et les dispensateurs, par les servilités d'esprit seraient inexcusables dans les hommes de l'avenir. Le génie était serf, vous l'avez émancipé."
"Mais si vous avez émancipé le génie de ses complaisances et de ses servilités envers les puissants ou les heureux de ce monde, vous avez fait plus encore, vous l'avez émancipé de ce qu'Horace appelait jadis *res augusta domi*, c'est-à-dire des nécessités, des misères et des indigences de la vie d'homme de lettres. Si votre généreuse profession avait existé avant la fin du dernier siècle, Cervantes en Espagne, Camoëns en Portugal, le Tasse en Italie, et l'Infortuné Gilbert en France, n'auraient pas médité le pain du génie à travers les mers et les Apennins. Ils ne seraient pas morts sur les pailles fétides des hôpitaux ou des prisons, et leur dernier soupir, immortalisé souvent dans leurs beaux vers, n'eût pas été une plainte amère à la Providence et un reproche à leur patrie."
"Permettez-moi donc, Messieurs, d'associer à la reconnaissance du siècle littéraire plus qu'aucun autre, à vos industries, et de porter en finissant, à ceux autant que de la voix, un toast à la source de toute indépendance, de toute noblesse et de tout bien-être, au Travail!"
"A l'Union du travail intellectuel et industriel!"
"A la Fraternité des professions!"
"A l'Esprit de famille entre les éditeurs généraux et les écrivains reconnaissants!"

1852, Express Line, 1852.
LIGNE SPECIALE.
Pour les chutes de Niagara, Buffalo et Chicago.
LES STEAMERS.
JENNY LIND, Capt. MUNDY, Lundi et Jeudi.
BRITISH QUEEN, Capt. LAFLAMME, Mardi et Vendredi.
BRITISH EMPIRE, Capt. M. Mercredi et Samedi.
PARTENT de Montréal tous les jours (excepté le DIMANCHE) à UNE HEURE P. M. et de Lachine à l'arrivée du train des chars à 1 heure, pour
PRESOTT ET OGDENSBURG, Se reliant aux Steamers de la Malle Américaine pour
BROCKVILLE, KINGSTON, SACKETTS HARBOR, OSWEGO, ROCHESTER, LEWISTON, LES CHUTES de NIAGARA, BUFFALO, CLEVELAND, CINCINNATI, et de la ligne "Express" de CAP VINCENT, TORONTO, LEWISTON CHUTES de NIAGARA et BUFFALO.
Cette ligne se relie à Buffalo au Railroad Central de Michigan pour Chicago, et tous les Ports de l'Ouest.
Temps—De Montréal à Kingston 25 heures.
" " Toronto 35 " "
" " Buffalo 40 " "
" " Chicago 43 " "
Pour fret ou passage, s'adresser au Bureau du Steamboat Américain, No. 24, rue McGill, W. T. BARON, Agent, HUGH McLENNON, Bassin du Canal, 26 mai.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE MONTREAL ET KINGSTON.
Le Public est respectueusement informé que les ARRANGEMENTS de cette LIGNE sont maintenant COMPLETS.
LES CHARS partent tous les jours (excepté les Dimanches) à midi et les Dimanches à 10 h. A. M.
Pour Fret et Passage, s'adresser à bord ou au Bureau, 40, rue McGill. ALEX. MILLOY, Agent.
Bureau du Royal Mail et Through Line, 40, rue McGill, Montréal, 10 mai 1852.

DECISION IMPORTANTE A L'EGARD DES SAFES SALAMANDRES DE HERRING.
NOUS Soussigné, étant présents quand le safe salamandre de HERRING, qui appartient aux commissaires du lac de Montréal, et exposé au grand feu du bœuf, fut ouvert, nous constatons que plusieurs des lettres des commissaires du lac, aussi un tiroir contenant des papiers et des billets de banque, furent trouvés sains et saufs et parfaitement en bon ordre, et contenant la chaîne et la queue de saut exposé, se trouvant au-dessous d'un magasin de farine, contenant du blé, du goudron, de la résine, etc., et aussi par le fait que les flammes des différents bâtons avoient été dirigées dans la direction du saut, nous considérons ces safes être vraiment à l'épreuve du feu et fournir une sécurité parfaite quant aux livres et papiers en cas d'incendie.
En faisant cet exposé au public, nous lui recommandons ces SAFES SALAMANDRES DE HERRING comme devant mériter sa confiance.
J. B. SMITH, JAMES SCOTT, A. W. ATWATER, WALTER MACFARLANE, A. HALL, M. D. A vendre par G. O. HAGAR, 109, rue St. Paul, 16 juin 1852.

FORMATION DE SOCIÉTÉ.
LES Soussigné donne AVIS, qu'ils ont formé une Société sous le nom et raison de DESMARTEAU, PLAMONDON et MOUSSEAU, et qu'ils font des affaires en Marchandises sèches et Epicerie dans le quartier de St. Paul, rue St. Paul, ci-devant occupé par N. B. Desmarceau.
N. B. DESMARTEAU, J. B. PLAMONDON, ALEX. MOUSSEAU, 26 avril.

MAISON DE PENSION
DE J. R. GIROUX, 16, Rue St. Vincent, 16, MONTREAL.
Le Soussigné offre ses honorables et ses amis un public pour leur encouragement et à l'effet de leur éducation, et tout ce qu'ils désirent garder des chevaux, seront satisfaits, sa maison de pension comme par le passé à l'adresse ci-dessus.
La situation centrale de sa maison de pension, étant à quelques pas de l'Hotel du Palais National, des principales Maisons de Commerce, des Banques, des Marchés et du Bureau de Poste, offre aux hommes d'affaires des campagnes des avantages dignes d'être appréciés par eux durant leur séjour à la ville.
Il ose se flatter qu'il recevra encore une part du patronage public qu'il s'efforcera toujours de mériter par l'attention qu'il apportera à ne rien laisser désirer pour le confort de ses pratiques.
J. R. GIROUX, 29 avril.

MAISON FRANKLIN
PAR M. P. RYAN ET CIE.
CETTE NOUVELLE ET MAGNIFIQUE MAISON est située sur la rue King et William, et sa proximité des banques, du bureau de Poste et des Quais, et son voisinage aux différents hôtels et chemins de fer, en font une maison de pension comme par le passé à l'adresse ci-dessus.
LES MEUBLES sont entièrement neufs et de qualité supérieure.
LA TABLE est servie par les meilleurs plats qui peuvent fournir les marchés.
LES CHEVAUX et VOITURES seront toujours prêts à transporter les passagers des steamers, et chemins de fer, à l'Hotel du Palais National, et vice versa, gratuitement.
LA MAISON sera ouverte au public, LUNDI le 29 du courant.

l'heure ou sur écrivains, ce que nous avons pu recueillir sur ce triste épisode:
"Six ouvriers français, tailleurs de pierre et sculpteurs, s'étaient rendus lundi à Staten-Island, dans l'intention de faire une partie de plaisir; des femmes et des enfants les accompagnaient, et tout indiquait que l'on comptait passer une joyeuse journée."
"Après s'être promené au pavillon qui domine la Quarantaine, la petite société alla chez Mme Blanchard, se mit de vin et de vivre, puis se dirigea vers les bois où elle voulait faire une collation sur l'herbe. Ils se trouvaient lorsque installés dans un endroit favorable, lorsque survint sept individus parmi lesquels on nota une signale la présence d'un nommé Schmidt, mauvais sujet reconnu, condamné naguères à deux ans de prison. Les nouveaux arrivants furent reçus poliment par les ouvriers français qui leur offrirent à boire, et, après quelque moments passés ensemble dans de fort bons termes, on se dispersa de côté et d'autre. Les nouveaux venus, qui s'étaient montrés fort empressés auprès des dames, en suivirent une qui s'était écartée, et tout à coup on l'entendit crier au secours. Elle courut vers le pavillon qui se trouvait à la hauteur de la Quarantaine, et se mit à la défendre. Ils repoussèrent les assaillants, puis descendirent vers Stapleton; mais les individus qu'ils avaient malmenés ne se tenaient pas pour battus. Ils étaient allés recourir dix de leurs camarades et se mirent à la poursuite de la petite société qui, par prudence, résolut de se rembarquer et se dirigea vers l'embarcadere de la Quarantaine, comptant bien y arriver sans encombre."
Malheureusement elle avait été précédée par Schmidt qui avait déjà raconté aux nombreux Irlandais employés aux travaux de terrassement pour la formation d'une jetée sur le bord de la mer, entre Stapleton et la Quarantaine, que deux Américains venaient d'être tués par les Français, et tous ces hommes, qui n'avaient la personne pour contredire ce fait, se laissèrent aller à une colère assez explicable, s'armèrent de bâtons et de pierres, au nombre de plus de deux cents, pour harceler le passage à ceux qui se dirigeaient de leur côté et leur firent un mauvais parti.
A la vue de ce rassemblement hostile, les femmes et les enfants se sauvèrent et furent suivis par le reste de la société, à l'exception de deux hommes qui tombèrent au pouvoir de la bande furieuse des Irlandais. Ces deux malheureux furent littéralement assommés, jetés dans un tonneau où ils furent encore frappés, et de là emportés à l'hôpital de la Quarantaine, laissant derrière eux une longue trace de sang.
Un de ces hommes est mort hier matin, et à l'heure où nous écrivons, l'autre est dans un état désespéré. Nous tenons ce détail de la bouche de deux Français résidant à Staten-Island et qui ont passé la nuit à l'hôpital de la Quarantaine avec le docteur de service qui a prodigué tous les soins possibles aux victimes.
Le reste de la société, comme nous l'avons déjà dit, avait pu s'échapper et avait trouvé un premier refuge chez madame Blanchard, d'où ils durent s'esquiver à l'approche des Irlandais qui brisèrent les vitres des fenêtres et menacèrent de mettre le feu à la maison. D'après une version, deux des ouvriers poursuivis, l'un après l'autre, tous les quatre auraient été arrêtés et conduits à la prison de Richmond.
Des citoyens allemands et des Français résidant à Stapleton durent organiser des patrouilles pendant toute la nuit pour empêcher de plus grands malheurs, car l'attitude des Irlandais prouvait évidemment qu'ils étaient satisfaits de n'avoir saisi que deux victimes.
Un habitant de Staten-Island, nommé Butler, âgé de 57 ans, a succombé dans cette rage sanglante, sans qu'il nous ait été possible de savoir de quelle manière. Sur six Français, un est mort hier matin, nous l'avons déjà dit, l'autre est peut-être à l'heure qu'il est, et le reste est en prison.
Le coroner a dû ouvrir hier une enquête sur ce déplorable événement, et nous en attendons le résultat avec une impatience bien légitime en pareil cas.
Les dépouilles, nous les espérons, seront évidemment que les torts n'ont pas été du côté de nos compatriotes, et nous ne négligerons rien pour tenir nos lecteurs au courant des résultats des investigations de la justice.

TRANSPORT (FORWARDING) SUR L'OTTAWA.
LES Soussigné sont prêts à transporter des EFFETS et des PASSAGERS par le BATEAU "REUBY" pour l'OTTAWA et le CANAL RIDEAU. On prendra le plus grand soin des effets confiés, et les prix sont modérés.
VOLIGNY, SYLVESTRE ET CIE., Watson's Buildings, Bassin du Canal 10 mai 1852.

LA MOUCHE A F U,
Capt. Joseph Dupa.
A COMMENCÉ ses voyages réguliers entre Montréal et Trois-Rivières, arrêtant aux ports suivants, en allant et revenant à Sorel, Maskinongie, Rivière-du-Loup, Yamachénois, Nicolet et le Port St. François.
DEPARTS.
DE MONTRÉAL, Des Trois-Rivières, Mardi à 4 heures P. M. Mercredi à 2 heures V. M. 4 heures P. M.
DE TROIS-RIVIÈRES, Samedi à 2 heures P. M.
On profite de cette occasion pour remercier les personnes qui ont bien voulu encourager ce vaisseau, et pour les prier de vouloir bien lui continuer leur encouragement.
Les personnes qui désirent visiter les Sources d'Été, ou les lieux où l'on se baigne, et aller par la Rivière-du-Loup, en prenant leur passage à bord de la MOUCHE A F U, ou que cette place n'est qu'à deux lieues de St. Léon et qu'elle peuvent se procurer de bonnes voitures pour les y conduire.
La Compagnie doit avoir prévu le public qu'elle fait construire un autre vaisseau d'une plus grande dimension et qui offrira plus de confort aux passagers.
Ces Sources sont à 40 milles en aval de Bytown, sur la rive sud de l'Ottawa. Une visite instructive des voyageurs de leur singularité et de leur apparence remarquable. L'eau bouillie comme sur le feu, peut servir à tout usage. Elle est encore dans l'état primitif, n'ayant jamais été agrandie. Pour arriver à Plantagenet de Montréal, on prend la route de l'Ottawa. Les passagers peuvent aller jusqu'à St. Jean sur la Pointe Fortin, là on prend les stages jusqu'au bateau *Phœnix* qui attend chez M. Parker.
L'Hotel est pourvu de magnifiques voitures à deux et quatre chevaux, aussi bien que de chevaux de selle pour dames et messieurs.
La situation saine, les avantages et la qualité fortifiante des eaux, ont attiré de nombreux touristes à l'Hotel Plantagenet, où on aura toujours les grands pour les voyageurs. Les conditions sont modérées, on peut les connaître en s'adressant au dépôt, No. 16, Place d'Armes, où les voyageurs sont prêts à passer et de laisser leurs noms avant de partir.
CHARLES LAROCQUE, 11 juin 1852.

CHANGEMENT DE BUREAU.
Le Soussigné a TRANSPORTÉ son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupé par la Banque du Peuple et plus récemment par la Banque d'Épargne de la cité, et de Montréal à Montréal dans la rue St. François Xavier.
C. DORVIN, 14 mai.

R. CAMPBELL ET CIE.
AVANT importé l'automne dernier une grande quantité de
TAPIS DE LAINE
ET DE
TOILE CIRÉE.
pour fournir aux DEMANDES DU PRINTEMPS, provoquant l'attention des acheteurs sur leur fonds d'ÉTOFFES, nous sommes en mesure de vous offrir la QUALITÉ, soit pour le PATRON, qu'ils offrent à des conditions favorables.
EN Gros ET EN DÉTAIL. mm
22 mars.

HOTEL RUSSELL,
RUE DU PALAIS—QUEBEC.
L'ÉTABLISSEMENT ci-dessus, ayant été réparé et garni de nouveau pour recevoir des voyageurs, est maintenant OLVERTE. On peut y recevoir commodément un nombre de voyageurs double de celui d'aucun hôtel de la ville; la position centrale qu'il occupe, et la vue imposante qu'on y a de sites pittoresques environnants sont suffisamment connus pour qu'il soit inutile d'y faire allusion.
L'établissement sera dorénavant conduit sous le nom et raison de RUSSELL FRÈRES.
RUSSELL, A. RUSSELL, 7 mai 1852.

NOUVELLE SALLE DE CONCERT RUSSELL,
QUEBEC.
POUR l'information d'Artistes Professionnels (Vocalistes, Dramatistes, ou autres) on des Exécutants d'Exhibitions, les Soussignés exposent qu'ils ont bâti une SALLE DE CONCERT SPACIEUSE, voisine de leur HOTEL (le plus grand de la ville) éclairée au gaz, avec appareils riches et coûteux. La salle qui communique directement avec l'Hotel, peut contenir 500 personnes.
Les demandes de l'étranger sont considérées promptement. Cette salle étant la seule qui soit publique dans la ville (cette année du gouvernement), on prie ceux des Artistes qui se proposent de visiter Québec de faire leurs demandes promptement.
RUSSELL FRÈRES, Québec, Rue du Palais, 7 mai 1852.

l'heure ou sur écrivains, ce que nous avons pu recueillir sur ce triste épisode:
"Six ouvriers français, tailleurs de pierre et sculpteurs, s'étaient rendus lundi à Staten-Island, dans l'intention de faire une partie de plaisir; des femmes et des enfants les accompagnaient, et tout indiquait que l'on comptait passer une joyeuse journée."
"Après s'être promené au pavillon qui domine la Quarantaine, la petite société alla chez Mme Blanchard, se mit de vin et de vivre, puis se dirigea vers les bois où elle voulait faire une collation sur l'herbe. Ils se trouvaient lorsque installés dans un endroit favorable, lorsque survint sept individus parmi lesquels on nota une signale la présence d'un nommé Schmidt, mauvais sujet reconnu, condamné naguères à deux ans de prison. Les nouveaux arrivants furent reçus poliment par les ouvriers français qui leur offrirent à boire, et, après quelque moments passés ensemble dans de fort bons termes, on se dispersa de côté et d'autre. Les nouveaux venus, qui s'étaient montrés fort empressés auprès des dames, en suivirent une qui s'était écartée, et tout à coup on l'entendit crier au secours. Elle courut vers le pavillon qui se trouvait à la hauteur de la Quarantaine, et se mit à la défendre. Ils repoussèrent les assaillants, puis descendirent vers Stapleton; mais les individus qu'ils avaient malmenés ne se tenaient pas pour battus. Ils étaient allés recourir dix de leurs camarades et se mirent à la poursuite de la petite société qui, par prudence, résolut de se rembarquer et se dirigea vers l'embarcadere de la Quarantaine, comptant bien y arriver sans encombre."
Malheureusement elle avait été précédée par Schmidt qui avait déjà raconté aux nombreux Irlandais employés aux travaux de terrassement pour la formation d'une jetée sur le bord de la mer, entre Stapleton et la Quarantaine, que deux Américains venaient d'être tués par les Français, et tous ces hommes, qui n'avaient la personne pour contredire ce fait, se laissèrent aller à une colère assez explicable, s'armèrent de bâtons et de pierres, au nombre de plus de deux cents, pour harceler le passage à ceux qui se dirigeaient de leur côté et leur firent un mauvais parti.
A la vue de ce rassemblement hostile, les femmes et les enfants se sauvèrent et furent suivis par le reste de la société, à l'exception de deux hommes qui tombèrent au pouvoir de la bande furieuse des Irlandais. Ces deux malheureux furent littéralement assommés, jetés dans un tonneau où ils furent encore frappés, et de là emportés à l'hôpital de la Quarantaine, laissant derrière eux une longue trace de sang.
Un de ces hommes est mort hier matin, et à l'heure où nous écrivons, l'autre est dans un état désespéré. Nous tenons ce détail de la bouche de deux Français résidant à Staten-Island et qui ont passé la nuit à l'hôpital de la Quarantaine avec le docteur de service qui a prodigué tous les soins possibles aux victimes.
Le reste de la société, comme nous l'avons déjà dit, avait pu s'échapper et avait trouvé un premier refuge chez madame Blanchard, d'où ils durent s'esquiver à l'approche des Irlandais qui brisèrent les vitres des fenêtres et menacèrent de mettre le feu à la maison. D'après une version, deux des ouvriers poursuivis, l'un après l'autre, tous les quatre auraient été arrêtés et conduits à la prison de Richmond.
Des citoyens allemands et des Français résidant à Stapleton durent organiser des patrouilles pendant toute la nuit pour empêcher de plus grands malheurs, car l'attitude des Irlandais prouvait évidemment qu'ils étaient satisfaits de n'avoir saisi que deux victimes.
Un habitant de Staten-Island, nommé Butler, âgé de 57 ans, a succombé dans cette rage sanglante, sans qu'il nous ait été possible de savoir de quelle manière. Sur six Français, un est mort hier matin, nous l'avons déjà dit, l'autre est peut-être à l'heure qu'il est, et le reste est en prison.
Le coroner a dû ouvrir hier une enquête sur ce déplorable événement, et nous en attendons le résultat avec une impatience bien légitime en pareil cas.
Les dépouilles, nous les espérons, seront évidemment que les torts n'ont pas été du côté de nos compatriotes, et nous ne négligerons rien pour tenir nos lecteurs au courant des résultats des investigations de la justice.

LAOS ONTARIO ET ERIE
OU
BAIE DE QUINTE; FLEUVE ST. LAURENT ET OTTAWA, CANAL DE BYTOWN ET RIDEAU.
LES Soussigné, des Ouvriers de la navigation, ont, en premier lieu, le plus prompt et le plus sûr, les VOYEURS, BASSIN DU CANAL, pour les transporter à tous les Ports sur les Lacs Ontario et Erie, ou Fleuve St. Laurent et Baie de Quinté, aussi bien qu'à toutes les places sur l'Ottawa, et le Canal de Bytown et des Rideaux.
Leurs arrangements sont tels que tous les effets qui seront confiés à leurs soins seront débarrassés et combinés avec diligence, et aux prix réduits, les moins élevés.
F. CLEMOW ET CIE., 4 mars 1852.

TRANSPORT.
1852. 1852.
LAOS ONTARIO ET ERIE
OU
BAIE DE QUINTE; FLEUVE ST. LAURENT ET OTTAWA, CANAL DE BYTOWN ET RIDEAU.
LES Soussigné, des Ouvriers de la navigation, ont, en premier lieu, le plus prompt et le plus sûr, les VOYEURS, BASSIN DU CANAL, pour les transporter à tous les Ports sur les Lacs Ontario et Erie, ou Fleuve St. Laurent et Baie de Quinté, aussi bien qu'à toutes les places sur l'Ottawa, et le Canal de Bytown et des Rideaux.
Leurs arrangements sont tels que tous les effets qui seront confiés à leurs soins seront débarrassés et combinés avec diligence, et aux prix réduits, les moins élevés.
F. CLEMOW ET CIE., 4 mars 1852.

VAPEUR DE LA MALLE D'OTTAWA, De Bytown à Québec en 24 heures.
1852. 1852.
LES VAPEURS ELIZABETH ET BIER CONNOR, LADY SIMPSON, Capt. STEPHENS, PHOENIX, Capt. SCLATER.
Le premier voyage part de Lachine et Carillon, et le second entre Grenville et Bytown.

MAISON FRANKLIN
PAR M. P. RYAN ET CIE.
CETTE NOUVELLE ET MAGNIFIQUE MAISON est située sur la rue King et William, et sa proximité des banques, du bureau de Poste et des Quais, et son voisinage aux différents hôtels et chemins de fer, en font une maison de pension comme par le passé à l'adresse ci-dessus.
LES MEUBLES sont entièrement neufs et de qualité supérieure.
LA TABLE est servie par les meilleurs plats qui peuvent fournir les marchés.
LES CHEVAUX et VOITURES seront toujours prêts à transporter les passagers des steamers, et chemins de fer, à l'Hotel du Palais National, et vice versa, gratuitement.
LA MAISON sera ouverte au public, LUNDI le 29 du courant.

MAISON FRANKLIN
PAR M. P. RYAN ET CIE.
CETTE NOUVELLE ET MAGNIFIQUE MAISON est située sur la rue King et William, et sa proximité des banques, du bureau de Poste et des Quais, et son voisinage aux différents hôtels et chemins de fer, en font une maison de pension comme par le passé à l'adresse ci-dessus.
LES MEUBLES sont entièrement neufs et de qualité supérieure.
LA TABLE est servie par les meilleurs plats qui peuvent fournir les marchés.
LES CHEVAUX et VOITURES seront toujours prêts à transporter les passagers des steamers, et chemins de fer, à l'Hotel du Palais National, et vice versa, gratuitement.
LA MAISON sera ouverte au public, LUNDI le 29 du courant.

MAISON FRANKLIN
PAR M. P. RYAN ET CIE.
CETTE NOUVELLE ET MAGNIFIQUE MAISON est située sur la rue King et William, et sa proximité des banques, du bureau de Poste et des Quais, et son voisinage aux différents hôtels et chemins de fer, en font une maison de pension comme par le passé à l'adresse ci-dessus.
LES MEUBLES sont entièrement neufs et de qualité supérieure.
LA TABLE est servie par les meilleurs plats qui peuvent fournir les marchés.
LES CHEVAUX et VOITURES seront toujours prêts à transporter les passagers des steamers, et chemins de fer, à l'Hotel du Palais National, et vice versa, gratuitement.
LA MAISON sera ouverte au public, LUNDI le 29 du courant.

l'heure ou sur écrivains, ce que nous avons pu recueillir sur ce triste épisode:
"Six ouvriers français, tailleurs de pierre et sculpteurs, s'étaient rendus lundi à Staten-Island, dans l'intention de faire une partie de plaisir; des femmes et des enfants les accompagnaient, et tout indiquait que l'on comptait passer une joyeuse journée."
"Après s'être promené au pavillon qui domine la Quarantaine, la petite société alla chez Mme Blanchard, se mit de vin et de vivre, puis se dirigea vers les bois où elle voulait faire une collation sur l'herbe. Ils se trouvaient lorsque installés dans un endroit favorable, lorsque survint sept individus parmi lesquels on nota une signale la présence d'un nommé Schmidt, mauvais sujet reconnu, condamné naguères à deux ans de prison. Les nouveaux arrivants furent reçus poliment par les ouvriers français qui leur offrirent à boire, et, après quelque moments passés ensemble dans de fort bons termes, on se dispersa de côté et d'autre. Les nouveaux venus, qui s'étaient montrés fort empressés auprès des dames, en suivirent une qui s'était écartée, et tout à coup on l'entendit crier au secours. Elle courut vers le pavillon qui se trouvait à la hauteur de la Quarantaine, et se mit à la défendre. Ils repoussèrent les assaillants, puis descendirent vers Stapleton; mais les individus qu'ils avaient malmenés ne se tenaient pas pour battus. Ils étaient allés recourir dix de leurs camarades et se mirent à la poursuite de la petite société qui, par prudence, résolut de se rembarquer et se dirigea vers l'embarcadere de la Quarantaine, comptant bien y arriver sans encombre."
Malheureusement elle avait été précédée par Schmidt qui avait déjà raconté aux nombreux Irlandais employés aux travaux de terrassement pour la formation d'une jetée sur le bord de la mer, entre Stapleton et la Quarantaine, que deux Américains venaient d'être tués par les Français, et tous ces hommes, qui n'avaient la personne pour contredire ce fait, se laissèrent aller à une colère assez explicable, s'armèrent de bâtons et de pierres, au nombre de plus de deux cents, pour harceler le passage à ceux qui se dirigeaient de leur côté et leur firent un mauvais parti.
A la vue de ce rassemblement hostile, les femmes et les enfants se sauvèrent et furent suivis par le reste de la société, à l'exception de deux hommes qui tombèrent au pouvoir de la bande furieuse des Irlandais. Ces deux malheureux furent littéralement assommés, jetés dans un tonneau où ils furent encore frappés, et de là emportés à l'hôpital de la Quarantaine, laissant derrière eux une longue trace de sang.
Un de ces hommes est mort hier matin, et à l'heure où nous écrivons, l'autre est dans un état désespéré. Nous tenons ce détail de la bouche de deux Français résidant à Staten-Island et qui ont passé la nuit à l'hôpital de la Quarantaine avec le docteur de service qui a prodigué tous les soins possibles aux victimes.
Le reste de la société, comme nous l'avons déjà dit, avait pu s'échapper et avait trouvé un premier refuge chez madame Blanchard, d'où ils durent s'esquiver à l'approche des Irlandais qui brisèrent les vitres des fenêtres et menacèrent de mettre le feu à la maison. D'après une version, deux des ouvriers poursuivis, l'un après l'autre, tous les quatre auraient été arrêtés et conduits à la prison de Richmond.
Des citoyens allemands et des Français résidant à Stapleton durent organiser des patrouilles pendant toute la nuit pour empêcher de plus grands malheurs, car l'attitude des Irlandais prouvait évidemment qu'ils étaient satisfaits de n'avoir saisi que deux victimes.
Un habitant de Staten-Island, nommé Butler, âgé de 57 ans, a succombé dans cette rage sanglante, sans qu'il nous ait été possible de savoir de quelle manière. Sur six Français, un est mort hier matin, nous l'avons déjà dit, l'autre est peut-être à l'heure qu'il est, et le reste est en prison.
Le coroner a dû ouvrir hier une enquête sur ce déplorable événement, et nous en attendons le résultat avec une impatience bien légitime en pareil cas.
Les dépouilles, nous les espérons, seront évidemment que les torts n'ont pas été du côté de nos compatriotes, et nous ne négligerons rien pour tenir nos lecteurs au courant des résultats des investigations de la justice.

BUREAU DE TRANSPORT GENERAL.
RAILROAD DE RUTLAND ET BURLINGTON
ARRANGEMENT D'ÉTÉ.
LA ROUTE LA PLUS COURTE ET LA PLUS EXPÉDITIVE DE MONTREAL A BOSTON ET NEW-YORK, FORMANT LA GRANDE ROUTE FERRÉE DU SUD.
Entre MONTREAL et BOSTON ou NEW-YORK, la route la plus courte, la plus prompte, la moins coûteuse et la plus directe à ces villes, est par MONTREAL, GREENFIELD, SPR

